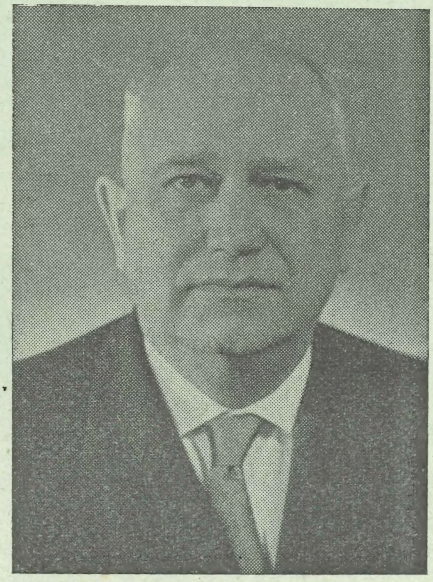
15e année - N° 133 L'ex. 0,90 F. 10 mars 1966

CONTRE COURANT

Le périodique de la question sociale



GÉRARD SERBANESCO

Dans ce numéro :

INTERVIEW - EXPRESS D'UN SAVANT HISTORIEN (page 3)

AUX UNS ET AUX AUTRES

ABONNES DE 1965. — Une bonne partie d'entre vous ont fait parvenir le renouvellement de leur abonnement. Il en est encore trop qui tardent. Faut-il rappeler, une fois de plus, que cette manière de faire, en se prolongeant, créera des difficultés financières graves pour la stabilité de notre œuvre commune.

ABONNES ANCIENS. — Pour ceux qui n'ont pas repris leur versement annuel en 1965 mais qui ont reçu — irrégulièrement — des numéros de *Contre-courant* au cours de l'année dernière nous indiquons qu'il ne sera plus possible de pratiquer ainsi et je les invite amicalement à rejoindre les rangs de ceux qui ont permis le nouveau départ et le développement du périodique de la question sociale.

MILITANTS PROSPECTES. — Plusieurs milliers d'entre vous ont reçu des exemplaires de notre périodique aux fins d'abonnement. Si le journal vous a intéressé n'hésitez pas à vous abonner. Nous faisons de notre côté un sérieux effort pour améliorer sa rédaction et sa présentation ; votre concours, joint à celui de nos abonnés actuels, nous sera précieux pour aboutir à cet autre but : *40 pages tous les quinze jours.* — L'ANIMATEUR DE « CONTRE-COURANT ».

Offre du trimestre (janvier - mars 66)

CONNAISSANCE DE PIERRE KROPOTKINE

Deux volumes et dix brochures

PIERRE KROPOTKINE
LE PRINCE ANARCHISTE

par G. Woodkock et I. Avakoumovitch

Sa jeunesse — L'explorateur — Le converti — L'agitateur — Le Jésus blanc — Le voyageur — L'écrivain — L'exilé — Le sage délaissé — Le prophète — (suivi d'une biblio graphie et d'un index des noms cités) 364 pages. 9 F fco

KROPOTKINE par F. Planche et J. Delphy

Descendant des princes de Smolensk — Page de l'empereur — Savant illustre — Révolutionnaire international — Vulgarisateur de la pensée anarchiste.

de nombreux portraits, bois gravés et dessins

208 pages ..... 6 F fco

avec DIX brochures de Kropotkine dont certaines éditées du temps de l'auteur

comprenant les études suivantes : L'ordre, les minorités révolutionnaires, la guerre — La prochaine révolution, les droits politiques — La loi et l'autorité — La morale anarchiste — Le salariat — L'esprit de révolte — Communisme et anarchie — La commune, la Commune de Paris — L'action anarchiste dans la révolution — La révolution sera-t-elle collectiviste ?

LA SERIE COMPLETE — FRANCO : 10 FR.

CONTRE-COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Les amis adresseront tout ce qui concerne le journal et le service des livres, *nominalement*, à Louis LOUVET, 24, rue Pierre-Leroux, Paris (7°). Chèque postal 880-87 Paris. Téléphone SEGur 09-68.

Ce qu'il faut dire

INTERVIEW - EXPRESS D'UN SAVANT HISTORIEN

LORS de la reprise en 1965 de la parution de *Contre-courant* je reçus parmi les livres envoyés pour comptes rendus deux gros volumes, très bien présentés, qui furent signalés dans le second numéro de la série (n° 116) intitulés *Histoire de la Franc-maçonnerie universelle.* Je fus frappé par la richesse de la documentation, tant littéraire que photographique, et je pensai alors m'entretenir avec l'auteur, Gérard Serbanesco, s'il lui était possible de me recevoir.

Ce projet se réalisa un an après. C'est ainsi que par un matin neigeux de janvier dernier je sonnais à la porte de celui que j'avais sollicité pour une entrevue. C'est un homme à l'abord courtois, d'une érudition extraordinaire, d'une simplicité qui entraîne immédiatement la sympathie.

Se levant de très bonne heure il avait terminé son courrier et pria son aimable épouse de nous préparer un moka et des toasts à l'occasion de cette prise de contact. Puis nous passâmes, une fois restaurés, dans le bureau de l'historien.

Louis LOUVET. — *Cher ami je ne désire pas vous importuner longtemps. Ayant lu les deux premiers tomes de votre* Histoire de la Franc-maçonnerie universelle *j'ai pensé qu'il était utile de solliciter cet interview à l'intention des lecteurs de* Contre-courant.

Gérard SERBANESCO. — Je tiens à vous en remercier. Je lis régulièrement, et toujours avec plaisir, votre intéressante revue et je suis persuadé que j'ai un très grand nombre de points communs avec ceux qui sont attachés à votre publication.

L. L. — *Je sais que le moi est haïssable. Cependant je vais sans tarder vous soumettre à ce supplice raffiné qui consiste à prier un homme de parler de lui.*

G. S. — Vous me voyez embarrassé. J'ai plutôt l'habitude, en tant qu'historien, de m'occuper des autres. De

ceux du passé de préférence, beaucoup plus que de moi. Néanmoins je vais essayer de faire de mon mieux pour vous donner satisfaction.

L. L. — *Si j'en crois les quelques notes biographiques qui figurent sur la « jaquette » recouvrant le premier tome de votre* Histoire *vous êtes d'origine roumaine.*

G. S. — C'est exact. Je viens de l'autre côté du rideau de fer. Je n'ai pu supporter le régime qui s'instaurait dans mon pays, où le peuple est fier, amoureux de la liberté et de la justice. Après avoir couru de grands risques au cours de mon odyssée, après avoir franchi trois frontières farouchement gardées, reçu l'aide de braves gens — un prêtre entre autres, ce qui est véritablement une gageure — je parvins à gagner une zone américaine où je fus accueilli avec suspicion. En 1948, enfin, je gagnai la France, mon pays d'adoption, connu de ma part depuis ma jeunesse puisque j'y ai parfait mes études.

L. L. — *C'est là une partie mouvementée de votre vie qui s'écoulait précédemment en toute tranquillité.*

G. S. — N'en croyez rien. J'étais inscrit au barreau de Bucarest, je présentais souvent devant les tribunaux la défense de prévenus persécutés, pour leurs idées, par les gens au pouvoir. Ce n'était pas de tout repos. C'est ainsi que j'ai connu et plaidé avec Henry Torrès, le grand avocat français qui est mort ces jours-ci, pour une affaire ayant trait à la Bessarabie. Torrès était un étonnant dialecticien, à la voix « énorme ». J'étais aussi l'ami et le disciple préféré du savant et historien Nicolas Jorga qui fut assassiné par des membres de l'organisation fasciste : la Garde de fer, homme dont vous avez certainement entendu parler.

L. L. — *Parfaitement. Il fut président du Conseil, si je ne m'abuse, en Roumanie, au temps où le Cartel des gauches prenait la barre des affaires en France. N'avait-il pas également fondé un parti, le parti national-démocrate ?*

G. S. — Certainement, en 1910. Et c'est parce que j'étais son disciple, parce que j'étais démocrate que les Allemands, en 1940, lorsqu'ils envahirent mon pays, me chassèrent du barreau.

L. L. — *Se réclamer de la démocratie, tout comme de l'anarchisme, ne sont pas là pratiques qui plaisent aux dictateurs ; et puisque nous abordons le chapitre des idées j'attends que vous satisfassiez ma curiosité en m'expliquant ce qui vous a incité à écrire une véritable encyclopédie ayant pour objet la franc-maçonnerie.*

G. S. — Je vous attendais là ! Et bien, c'est très simple ! J'ai, tout d'abord, constaté que des historiens fort connus, tels Jules Michelet et Hippolyte Taine, pour ne citer qu'eux, qui étaient francs-maçons, n'ont jamais soufflé mot du rôle de la célèbre société dans les événements politiques et sociaux d'importance qu'ils ne pouvaient pas ne pas connaître. La grande Révolution de 89 par exemple. Or, d'autre part, à son sujet, les historiens modernes, tout comme les anciens, nous entretien-

nent à tout bout de champ de l'influence des écrivains, et aussi des salons littéraires, pour justifier le déclenchement de ce bouleversement majeur.

L. L. — *Vos remarques sont judicieuses.*

G. S. — A mon avis, je considère qu'il y a une erreur indiscutable dans cette interprétation. De quoi est composé un salon littéraire ? De vingt à vingt-cinq personnes, tout au plus. Toujours les mêmes... Comment, dans de telles conditions, influencer le grand public ? Quant aux écrivains ils sont dans un cas analogue. Il ne faut pas oublier, pour juger sainement les choses, qu'au temps des Encyclopédistes il y avait en France 96 % d'illettrés. De plus on tirait certaines œuvres à 30 ou à 50 exemplaires. Cela constituait une édition. Il y en avait des quantités qui approchaient ou ne dépassaient guère ces chiffres. Comment peut-on prétendre que cela puisse exercer une action quelconque sur quoi que ce soit. Donc, l'influence des écrivains et des salons littéraires fut nulle, j'en demande pardon aux historiens...

L. L. — *Selon vous l'existence de la franc-maçonnerie fut une des causes primordiales de l'agitation qui devait aboutir à la Révolution de 1789.*

G. S. — C'est surtout la misère qui a engendré la révolte des populations lasses d'en souffrir. Ensuite l'organisation maçonnique qui, possédant une loge dans chaque ville, faisait sa propagande de bouche à oreille. J'en tiens pour preuve formelle le fait que dans tous les cahiers de doléances du temps on retrouve toujours les mêmes desiderata quelles que soient les provinces. Dans de nombreuses régions, en outre, les scribes qui rédigeaient ou transcrivaient les cahiers ajoutaient cette inscription au bas : « d'après les renseignements qui nous ont été communiqués par Philippe-Egalité. » Or, Philippe-Egalité, et son secrétaire Choderlos de Laclos étaient, l'un et l'autre, francs-maçons et déployaient une intense propagande contre les abus de la noblesse, de la royauté et des ecclésiastiques. Tous ces éléments m'ont déterminé a approfondir l'organisation maçonnique, actuellement mondiale, aux fins de constater son influence sur le grand public.

L. L. — *Il existe en France un dicton qui se formule ainsi : « C'est un travail de Romain. » Lorsque vous aurez terminé votre tâche phénoménale il faudra songer à le transformer en y ajoutant une lettre, ce qui fera : « C'est un travail de Roumain. » Et il ne s'agira pas là d'une simple coquille typographique...*

G. S. *(sourit et enchaîne).* — ... Savez-vous que six Etats sont la création de la franc-maçonnerie universelle : les Etats-Unis par Benjamin Franklin et George Washington, l'Italie qui lui doit son unité, l'Allemagne également. Ajoutez-y la Roumanie, la Tchécoslovaquie — avec Thomas Masaryk et Edouard Benès — et enfin Israël. Voilà ce qui m'a incité à écrire une encyclopédie de la franc-maçonnerie et, pour ce faire, de l'étudier dans tous les pays du monde. Deux tomes ont paru, le troisième est sous presse.

L. L. — *Avez-vous composé d'autres œuvres littéraires ?*

G. S. — J'ai publié des livres d'histoire en Roumanie. J'ai, en préparation, qui doivent sortir bientôt, des ouvrages sur les Templiers, les Rose-Croix...

L. L. — *Il me faut aussi vous entretenir sur votre admission à l'Académie d'histoire, où vous avez succédé au docteur Albert Schweitzer, admission que la presse a relatée en termes élogieux.*

G. S. — Il est vrai que je viens d'être admis à l'Académie d'histoire de Paris. Il en existe deux en France. La seconde siège à Strasbourg, l'Alsace-Lorraine en ayant été dotée durant son occupation par l'Allemagne et la France n'étant pas intervenue à ce sujet lors de l'établissement du statut spécial accordé à cette région. Je n'ai point besoin de souligner que je suis fier de succéder en cette académie à cet illustre prédécesseur.

L. L. — *Je ne puis que vous complimenter pour la marque d'estime dont vous êtes l'objet de la part de vos confrères en histoire. Nul doute qu'ils ont eu le choix heureux. Quant à moi, mon cher Serbanesco, il me reste à vous remercier pour votre obligeance, remerciements auxquels je ne saurais manquer d'associer les abonnés et lecteurs de notre périodique, et vous souhaiter une audience sans cesse plus étendue, que votre talent d'historien justifie, et aussi dans un but secret, plus égoïste :*

POUR NOTRE PLAISIR A TOUS.

Louis LOUVET.

ROUEN. — *Mercredi 30 mars* à 20 h. 45 au cinéma CINEDIT, 75, rue du Général-Leclerc, GRAND MEETING pour l'Espagne libre, sous la présidence de *Louis Lecoin*. Orateurs pressentis : *Dehove* (F.O.), *Louis Dubost* (Gr. J. Durand), *Chatroussat* (U. Pacifiste), *Me Annie Epelbaum* (Ligue des Droits de l'Homme), *Claude Bourdet*, *Me Y. Dechezelles*, *Jean Cassou* et *Denis Forestier*. (Louis Louvet a l'intention d'assister à ce meeting et d'y rencontrer les amis de la région.)

THIONVILLE. — En conclusion de la rencontre régionale libertaire qui s'est tenue le 20 février à Metz (Moselle), il a été décidé la création d'un « Cercle libertaire culturel et social », régional et indépendant des organisations existantes qui continueront leur travail propre. Pour tous renseignements et adhésions, écrire à *Piron Louis*, 19, Promenade Leclerc, 57 *Thionville*.

MARSEILLE et Bouches-du-Rhône. — Nous les gars des Bouches-du-Rhône, les amis de *Contre-courant* éparpillés dans la région : pour lutter contre la politique nocive et la veulerie individuelle il est nécessaire de nous rejoindre et de nous grouper pour réaliser le but que nous poursuivons et valoriser notre action, c'est-à-dire l'évolution et le combat contre l'autorité. *Rendez-vous* à la permanence de la C.N.T. les jeudis et samedis à 18 heures, Vieille Bourse du Travail, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er). — Louis CHAIX.

A propos de la municipalisation

LA RIPOSTE

PROPOS D'UN SPECULATEUR

LA deuxième sainte croisade contre la spéculation — financière — et les spéculateurs a trouvé ses croisés ; ses hérauts et ses chevaliers ; elle a aussi sa roture, sa piétaille dont les chefs portent un blason symboliquement orné d'une plume d'oie. Et, dans ce rassemblement hétéroclite il n'est pas exclu de découvrir maints exemplaires de la célèbre silhouette du « Chevalier à la triste figure ».

Une première croisade en vue d'anéantir l'Hydre de la Spéculation financière fut prêchée par « Monsieur le Chevalier de Cajarc » (je m'excuse d'emprunter pour désigner ce personnage le style Canard). Il fallut beaucoup de courage à Monsieur le « Chevalier de Cajarc » pour affronter l'Hydre de la Spéculation, monstre cent fois plus terrible que la bête du Gévaudan qui fit trembler les ancêtres de notre premier Ministre. Il convient cependant de noter que M. de Cajarc s'imaginait incarner Hercule. Fatale illusion !!!

Notre héraut lança fièrement un défi à l'Hydre de la Spéculation. Celle-ci releva le gant et, au cours du tournoi qui s'ensuivit, M. de Cajarc connut la plus mortifiante défaite de sa carrière.

Petite histoire de Jacou-le-Croquant devenu spéculateur en l'an de grâce 1964...

Avouerai-je que l'échec de la loi sur les plus-values foncières, cheval de bataille de Monsieur Pompidou, ne me surprit ni ne m'attrista et même qu'il me réjouit fort car la scélératesse de ce texte, sinon celle de ses promoteurs qui, conformément à une tradition politicienne, tentèrent de déshonorer leurs victimes, reçut ainsi son salaire et Tartuffe un magistral soufflet. Cette déclaration est sans doute de nature à surprendre quelques amis et on ne manquera pas de me poser la question :

« Alors ! tu prends parti pour les spéculateurs ? »

— Chers amis, je dois le confesser, je prends parti pour les spéculateurs car moi aussi j'en suis un... spéculateur.

Voilà qui pourra paraître invraisemblable à ceux qui me connaissent... Sachez donc, chers camarades, que je vécus longtemps sans soupçonner que je portais en moi le stigmate infâmant et qu'il m'a fallu franchir le cap de la septantième année d'âge pour être éclairé par Monsieur Pompidou lui-même...

Petit dialogue entre le Ministre et Jacou-le-Croquant

Le Ministre : Tu t'es rendu acquéreur, il y a 15 ans, d'un herbage d'une contenance de 40 ares pour le prix

de 72 000 francs. Aujourd'hui, ce terrain pourrait se vendre 300 000 — trois cents mille —. Tu as donc réalisé en quinze ans un bénéfice que je nomme plus-value foncière, de 300 000 — 72 000 soit 228 000 sans fournir le moindre travail. Soit encore un gain annuel de 15 200 francs pour lequel tu n'as pas payé l'impôt sur les bénéfices. Tu es, toi, Jacou-le-Croquant, un spéculateur. Oui, je te le dis bien haut, un affreux spéculateur.

Jacou-le-Croquant : Monsieur le Ministre, révérence parler, votre raisonnement se situe au niveau du développement mental de l'idiot du village. En effet, sur ce terrain ayant actuellement une valeur de 300 000 francs, je ne récolte pas un brin de foin de plus que j'en récoltais lorsque ce même terrain n'en valait — il y a 15 ans — que 72 000. De plus, si je vendais, librement, aujourd'hui cet herbage je ne pourrais, avec le prix de vente — environ 300 000 francs — acquérir qu'un terrain dont la superficie serait sensiblement égale à celle du terrain vendu. *En réalité* la valeur de mon terrain n'a pas varié.

A quoi devons-nous accorder confiance ?

A ces valeurs *réelles* qui demeurent stables ? Ou à des valeurs fictives, mensongères, à ce papier-monnaie dont l'usage ne se maintient que par monopole, privilège et cours forcé ; à cette monnaie fiduciaire dont les gouvernants enflent discrétionnairement le volume, jusqu'à la limite de la banqueroute pour le faire régresser ensuite vers un volume moins inquiétant au moyen de ponctions opérées discrétionnairement et clandestinement dans le porte-monnaie des pauvres usagers. Enfin ! toutes ces fluctuations et tripatouillages d'un moyen d'échange déprécié, décrédité, détérioré, arbitrairement imposé peuvent-ils apporter des éléments d'appréciation acceptables pour fonder un jugement sur les causes et les responsabilités d'une crise de logement ou d'un malaise social ?

Les gouvernants répondent oui, bien sûr, puisque comme enseigne leur maître Machiavel, « gouverner c'est faire croire ». Oui, disent-ils, tu t'es enrichi, croquant, puisque ce que tu as payé 720 francs il y a 15 ans en vaut aujourd'hui 3 000. Et il se trouve des gouvernés pour applaudir : des ponctionnés du porte-monnaie et, je le crains, de l'esprit ; des gens éblouis par les mirages et les tours de passe-passe que le Grrrand Argentier ne cesse de produire ; des gens incapables de s'apercevoir que les balances du Pouvoir sont truquées et que les poids sont faux.

La spéculation est-elle un mythe ?

Certes non, hélas ! la spéculation n'est pas un mythe. Mais me dira-t-on pourquoi les pourfendeurs de spéculateurs s'obstinent-ils à tourner le dos à cette bastille de la spéculation et de la spoliation qui se nomme l'Etat ? Pourquoi ces zélés redresseurs de torts explorent-ils des déserts alors qu'en plein ciel se dressent la citadelle et les temples où se préparent, s'élaborent les plans de la grande razzia des fruits du travail des hommes ?

Ascension vertigineuse

Dans le n° 128 de « Contre-courant », René Villard, dans un article intitulé « Municipalisation », nous informe des hausses énormes du prix des terrains dans certaines contrées de France et aussi dans quelques métropoles d'Amérique ou d'Asie.

« Du 1er janvier 1962, dit-il, au 1er janvier 1965 le mètre carré de terrain a augmenté de 60 % en France. A Nice, le terrain atteignait, en janvier 1965, dans la zone résidentielle, le prix fabuleux de 1 300 francs le mètre carré. A New-York sur la 5e avenue le terrain se vend 16 000 francs le mètre carré ; à Tokio tous les records sont battus par des ventes à 75 000 francs le mètre carré. »

Ces renseignements suggèrent une première remarque. Ces hausses effarantes des prix du terrain concernent des régions ou des lieux où les humains s'agglomèrent, des villes ou agglomérations qui atteignent des densités de population non moins effarantes que les prix des terrains. L'esprit grégaire attire là les produits de l'inflation démographique.

Il est difficile de ne pas établir une corrélation entre l'enflure démographique et les compétitions pour l'acquisition des terrains. Voici une citation tirée de *l'Homme et la Terre* d'Elisée Reclus (Tome VI, page 257) :

« Là où la tribu était peu nombreuse, tandis qu'en proportion le sol était illimité, pour ainsi dire, personne ne songeait à s'approprier un lot de terrain pour des cultures particulières. Il y avait surabondance de sol productif : le prenait qui voulait, de même que chacun respirait à son aise et se chauffait au soleil quand il avait froid. Encore au douzième siècle, alors que les habitants du Jura étaient fort clairsemés, il était de droit public qu'un individu défrichant un terrain en devenait propriétaire. »

Nous noterons l'inconséquence de ceux qui incitent les humains à proliférer et se plaignent de l'augmentation du prix du terrain. Ce sont des pompiers incendiaires.

Louis DUBOST.

COMMUNE, PROPRIETE, REALITE

La municipalisation que préconise René Villard comporte deux problèmes, celui des rapports sociaux et celui de l'économie. Le premier a été exactement posé par Camille Belliard en ce qui concerne plus spécialement les communes qui ne dépassent pas au moins vingt mille habitants. Je le résume en une phrase : l'individu n'est libre qu'ignoré dans la foule. Le chef de l'Etat et l'archevêque de Paris ne s'occupent pas directement de mes comportements. Le maire, le curé, le garde champêtre et le lavoir s'en occupaient dans le bled où j'avais une résidence secondaire. J'ai bazardé la résidence. Mais si

j'avais été cloué dans ce bled par un travail ? Voilà une première ***question.***

Quant à l'économique, on doit retenir les objections de Jacques Pommier. Depuis Proudhon, la condamnation d'une certaine forme de la propriété est acquise. Ce sont les solutions proudhoniennes — comme celles du georgisme — qui ne correspondent plus sans révision à la forme fiduciaire de la propriété non plus qu'à la concentration des organismes de l'économie et aux nécessités de la statistique.

J'ai tenté de définir les lignes d'une solution évolutive dans ma brochure : « L'Homme et la Propriété ». Il n'est pas question de les reprendre ici. En revanche, je crois que René Villard ouvrirait une discussion concrète s'il voulait bien répondre avec précision aux interrogations que voici :

Comment établir une péréquation entre les communes riches et les pauvres ?

Comment, par qui et avec quels crédits seront implantées des industries dans les régions défavorisées ?

Comment les communes autonomes à vocation industrielle conserveront-elles leur autonomie s'il leur faut — selon l'équité — rétrocéder une part de leurs profits aux communes dortoirs ?

Comment, inversement, Boulogne-sur-Seine, par exemple, aura-t-elle droit de regard sur la firme Renault dont une partie des installations se trouve à la fois sur d'autres territoires et à l'étranger ?

Comment assurera-t-on la Sécurité sociale à la main-d'œuvre mobile sans la centralisation ?

Comment, sans fédération centralisatrice — qui reconstitue l'Etat — déterminer le fonctionnement des transports, des ports, des P. et T. et leurs tarifs ?

Comment et par qui seront établis les traités commerciaux avec l'étranger, les accords de recherche, type Euratom, et de productions communes ?

Que l'on ne réponde pas en citant Florence. A l'échelle du temps, elle était comme Venise un Etat à relations internationales.

Notons, pour terminer, que le dernier ouvrage de Proudhon, « Théorie de la Propriété », concluait à une réforme de l'Etat qu'il restreignait par les contrats prévalant sur la loi.

Que René Villard m'excuse. En ces matières, l'idéal de raison est soumis à la raison des faits. Ainsi que Bacon l'a dit de la nature, on ne progresse qu'en leur obéissant.

Ch.-Aug. BONTEMPS.

Bien sûr, la commune ! Mais pourquoi pas l'usine, ou la maison ? Fédération de production et Union départementale, Union locale d'habitation me conviennent

mieux. Il n'y a pas d'organisation définitive à petite échelle : transports, approvisionnements, etc...

Le grand problème est là et de la *qualité* de l'individu s'il ne veut être qu'un pion entre trois milliards. Liebnecht balayait *devant sa porte !* — Marcel HASFELD.

Je suis en désaccord sur de nombreux points avec vous. Y compris votre municipalisation des terrains qui ne rentrent que pour environ 12 % dans le coût d'une maison individuelle ou d'un appartement. Vous oubliez les 88 % et... — François GONET.

NOTE DE LA REDACTION. — L'article de René Villard, suite de sa campagne en faveur de la municipalisation, que nous avons retardé pour présenter ici la thèse adverse passera dans le numéro du 25 mars. Et la riposte aux rispostes, s'il y en a une car j'ignore les intentions de Villard, dans celui du 15 avril.

MANIFESTE

de la Poésie contre la guerre

Les temps ne cessent pas d'être cruels. De guerre en guerre, l'humanité s'en va comme un bateau sur une mer démontée.

L'homme est devenu plus dur, plus fermé, plus solitaire, installé, semble-t-il, dans une confortable hébétude, étranger dans un monde qui n'appartient plus qu'à quelques-uns.

Pourtant, malgré nos ruines et nos malheurs, naît un nouvel être audacieux, grisé d'espace et de pures conquêtes, créateur de machines extraordinaires qui furent pensées d'abord pour nous servir.

Et voilà que les bombes s'accumulent, que partout, les arsenaux se multiplient, remplis de sinistres richesses. Partout, s'étudient les plans de destruction totale. Les continents sont à la merci de quelques engins terrifiants. Foules mortes, yeux brûlés, air, océans empoisonnés, villes vitrifiées, forêts, moissons pourries... Ce ne sont pas les images d'un délire, mais celles d'une réalité possible.

Et l'art, dans tout ce tumulte, ces crimes et ces fièvres ? Capte-t-il encore des vérités profondes ? L'âme du siècle s'exprime-t-elle, dans les mots, les lignes, les sons, les couleurs ?

Il est urgent qu'on se mette du côté de la Vie

menacée. Un monde a disparu, un autre s'annonce. Il lui faut des guides sûrs. Il est urgent que les voix libres s'élèvent, que les Poètes sachent et disent que Paris pourrait mourir, que Florence pourrait mourir... Les Poètes n'ont pas à se taire. Il est évident qu'aux frontières des désastres, il est encore utile de fredonner des chansons, de chercher l'art — pourquoi pas ? — au fond des terrains vagues, d'imaginer des objets insolites ou des abstractions qui sont peut-être déjà des signes d'outre-tombe.

L'Art a ses secrets et il faut avoir confiance en son étrange chimie. Mais, d'abord, il faut sauver ce qui **EST.**

Poètes, que dans vos chants passe la grande angoisse, Poètes, il n'est plus possible d'être insouciants, de déserter, d'ignorer ces villes qui sont des êtres, ces machines dociles qui devaient nous grandir et être nos alliées, il s'agit de conjurer les forces hostiles et barbares qui les subjuguent et qui ricanent lorsque vous leur tendez vos œuvres innocentes.

Evidemment, il est logique de se demander :

« Que peuvent nos guirlandes fleuries, nos statues, nos mirages devant les portes blindées des usines de guerre ?

Que faire pour que les enfances de l'avenir ne soient plus meurtries et salies ?... »

Aujourd'hui, dire inlassablement la vérité, dénoncer l'attentat qui se prépare, rappeler qu'on ne peut tuer, que notre vrai bonheur est la bonté de vivre, qu'il faut rapprendre à jouir de la vie, à savoir vivre...

Et vous êtes là, pour cela, presque seuls.

Georges LINZE.

Les 28 jours de février, les grèves diverses ont influencé les travaux de l'imprimerie, les livraisons de papier, notre courrier pour la copie et provoqué un retard de quelques jours pour la sortie de ce numéro. Le prochain sera daté : 25 mars.

LUNDI	1	8	15
MARDI	2	9	16
MERCR.	3	10	17
JEUDI	4	11	18
VENDR.	5	12	19
SAMEDI	6	13	20
DIMAN.	7	14	

20 ECHOS

JOURS DE NOTRE VIE

CONFERENCE DE PRESSE

Que peut-on penser du chef de l'Etat dans le contexte actuel ? Les avis sont fort partagés. Beaucoup de Français voient en lui un homme prédestiné, une sorte de Providence dont les paroles et les actes seraient inspirés, un oracle auquel il faut aveuglément se fier. Pour d'autres c'est un politicien heureux — certains disent ambitieux — servi par une chance extraordinaire, ayant profité de circonstances particulières qui lui ont permis de se faire un nom, un nom dont il use et même abuse en le mettant au service d'une politique personnelle. Un jeteur de poudre aux yeux, un habile magicien passé maître dans l'art de l'escamotage, servi par des compères judicieusement choisis, tranchent ceux qu'il a évincé du pouvoir. Pour ne faire ni mieux ni pire est-il juste d'ajouter.

Quoi qu'on puisse dire sur lui, sur ses talents, sur ses astuces, sur sa gouaille de qualité, sur ses mots à l'emporte-pièce, sur sa fausse bonhomie, sur ses haines inexpiables, sur son orgueil éclatant et ses rancunes tenaces, De Gaulle s'en fout ! Il faut se faire une raison là-dessus. Une fois pour toutes...

Il goûte pour l'instant l'ivresse de la puissance, la joie de se sentir « quelqu'un » dans la politique mondiale, d'être adulé par ses courtisans et même d'être combattu sans merci par ses adversaires qu'il ne manque pas, en toute occasions, d'accabler de son mépris... de fer.

Pourtant sa dernière conférence de presse, d'une platitude inhabituelle, révèle comme une fatigue grandissante, sinon un embarras caractérisé devant des problèmes ardus qui apparaissent plus difficiles à résoudre que ne se l'était imaginé cet homme d'Etat improvisé.

La dernière trouvaille, l' « l'honneur du navire » est à la mesure de Théodule. Quel navire ? l'Etat ? Alors, dans ce cas, que peut bien vouloir signifier le mot honneur ? Car l'Etat est sans honneur si l'on s'en tient à la définition des dictionnaires. Et cela il est facile de le démontrer. Alors ?

Ce qui semble évident aujourd'hui, après cette conférence du 21 février, c'est que pour des raisons qui resteront ignorées du grand public l'affaire Ben Barka sur laquelle on devait faire toute la lumière ne dépassera pas le stade vulgaire et subalterne. Des raisons qui ne sont en fin de compte que vulgairement et subalternement électorales. En faveur de « sa » république nouvelle.

Afin que : « ... *sous ma propre conduite, plus tard sous celle de mes successeurs, choisis par le peuple d'après le même mode d'élection, s'appuyant sur la même base et suivant la même ligne, elle continuera de vivre, d'agir et de se développer dans des conditions de réussite que, de mémoire d'homme, elle n'avait jamais connues.* »

Fermez le ban...

ARGOS.

LE CARRE BLANC

Les spectateurs *de la télévision française ont été privés de Brigitte Bardot un de ces derniers dimanches. Le dessert a été remplacé par un légume : un navet intitulé* Les chevaliers teutoniques. *Ils le doivent à S. M. la Censure qui sévit au cinéma.* Vie privée, *c'eût été la sixième semaine avec carré blanc, qui protège les enfants des films ne leur convenant pas ! Au nom de qui, au nom de quoi ? De la pudibonderie des dirigeants des chaînes nationales, parfois d'une commission de contrôle créée pour protéger la morale au cinéma. Aussi d'une cote accordée par la Centrale catholique. Sans doute peut-on renvoyer ces messieurs à leurs patronages et les prier de nous f... la paix quant à nos divertissements et à la manière dont nous désirons élever nos enfants. Bien entendu, mais il y a le régime, qui ne badine pas — nous en avons la démonstration quasi quotidienne — avec la moralité. La moralité pour les autres.*

NOSTALGIE

6 février 1934. Fusillade au pont de la Concorde à Paris. Une vingtaine de morts parmi les royalistes qui tentaient de donner l'assaut au Palais-Bourbon. Eux aussi au nom de la moralité. *La Nation française* de Pierre Boutang a ouvert mélancoliquement ses colonnes, en souvenir de la défunte *Action française* de maurrasesque mémoire, à M. Georges Gaudy qui fait là une relation de la tragique soirée à la manière du célèbre père Loriquet dont les travaux concernant l'histoire ont une réputation justement méritée.

CITATIONS

D'un texte sans grande originalité extrayons quelques lignes au hasard : « *Daudet vint à l'imprimerie de « l'Action française », à 23 heures, furieux, indigné, demandant trois cents camelots du roi pour assaillir le pont de la Concorde.* » Première citation.

Une seconde : « *Maurras et Pujo, qui passèrent l'un et l'autre toute la nuit à l'imprimerie, comprenaient la situation.* »

Une dernière : « *Les ordres terribles, forgés par Maurras, vibrent toujours dans mon oreille. Il m'enveloppa d'un regard qui commandait mon approbation, et d'un*

sourire à la fois joyeux et féroce. » Voilà pour l'ambiance aux bureaux de l'organe royaliste ce soir-là.

UNE POIGNEE DE HEROS

Daudet, qui avait fait la guerre dans les colonnes de l'*Action française*, ayant ainsi l'habitude du risque, eût sacrifié le dernier camelot du roy à la satisfaction de ses ambitions. Son co-directeur et son principal agitateur calfeutrés à l'imprimerie comprenaient pour leur part la situation. C'était bien la première fois, et il faut être reconnaissant à M. Gaudy de nous l'avoir signalé. Durant que les troupes étaient massacrées on usait autour des marbres du *sourire joyeux et féroce*, on donnait *des ordres terribles*. Les yeux fixés sur le « couteau de cuisine » symbolique probablement. Et dire que ces gens-là ont fait illusion ! Des Tartarins, assez peu dignes de celui de grand-père.

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la révolution espagnole (1936-1939)

RECUEIL DE DOCUMENTS

POURQUOI AVONS-NOUS REEDITE CE VOLUME ? — En premier lieu, parce qu'il était complètement épuisé. A part ceux qui ont pu être conservés dans des bibliothèques ou centres de documentation, aucun de ces volumes ne circule. Ensuite, parce qu'il convient de faire revivre aujourd'hui ce que fut l'œuvre constructive de la Révolution espagnole, ses essais socialistes, son organisation d'un monde nouveau, sur d'autres bases sociales.

On connaît la guerre et ses horreurs ; la répression et ses crimes. On connaît les faits de la Révolution et de la résistance au fascisme, plus ou moins défigurés, selon l'homme qui les raconte ou les commente. On ne sait rien — ou du moins on ne veut rien savoir — quand il s'agit de démontrer que la révolution fut créatrice, rénovatrice. Qu'elle bâtit, après avoir détruit. Qu'elle fut la première véritable révolution sociale de nos temps. Qu'en Espagne, pour la première fois, les utopies devinrent réalités. Que ce qu'avaient rêvé Kropotkine, Faure, Malatesta, Grave, se traduisit en faits, par la volonté et l'enthousiasme d'un peuple.

On manque de documents pris sur le vif, de récits faits par les acteurs mêmes de l'œuvre des collectivisations. Ce recueil de documents les apporte, simplement, avec l'accent de la vérité, avec toute la chaleur de ces jours pleins d'espoir. La lecture de ces pages est indispensable à tous ceux qui veulent connaître à fond la Révolution espagnole. Elle est le plus sérieux apport pour une histoire des réalisations socialistes en Espagne, de juillet 1936 à la fin de 1938 ; réalisations qui survécurent, la plupart, à tout ce que fit la contre-révolution incarnée

— oh, ironie ! — surtout par les communistes, contre les collectivités agraires et industrielles, en zone républicaine. Les fascistes, à mesure qu'ils s'emparaient de nouvelles contrées en Espagne, les anéantissaient complètement.

Il faut lire ces rapports des localités, la description des systèmes d'organisation du travail, dans les villes comme dans les villages, pour se rendre compte de ce que fut, vraiment, la Révolution de 1936 en Espagne. Si cette expérience servait d'orientation à d'autres hommes, à d'autres peuples, le sang versé par des milliers de combattants pour la justice et la liberté, tombés en Espagne, n'aurait pas été inutile.

(Préface à la deuxième édition)

Un volume de 168 pages. Franco : 6 F 10.

AU FIL DES JOURS

SOUS LE PROJECTEUR

FORMA-FORMI — Si le rôle premier de toute entreprise consiste à sonder le marché avant d'établir un planning de production, on ne peut en dire autant en matière d'entreprise agricole. Le paysan se contente de produire dans la mesure où il en est capable. Quand la récolte est faite, et si le consommateur renâcle sur les prix, c'est au contribuable, infiniment plus docile, plus généreux, qu'échoit le privilège d'en débarrasser le producteur. N'est-il pas question de créer, parallèlement au F.O.R.M.A. un Fonds d'Orientation et de Régularisation des Marchés Industriels (F.O.R.M.I.) destiné à écouler pareillement les ameublements, les réfrigérateurs, les automobiles et autres produits industriels qui se vendent mal ? On connait déjà un genre de FORMI qui assure certains produits « nobles » de débouchés en constante expansion : programmes nucléaires et spatiaux, armements tout particulièrement.

Gribouille — Les « associations » bien en cour ont ceci de commun qu'elles se refusent à mettre en cause une *règle du jeu* reconnue pourtant incapable d'assurer à leurs membres la sécurité la plus élémentaire. Du moins cette attitude vaut-elle aux dirigeants de ces associations l'octroi de menus avantages...

La bombe et les convalescents. — L'insuffisance du personnel et celle des locaux obligent les établissements hospitaliers à user de procédés inhumains vis à vis des malades ; accouchées, opérées, tout particulièrement, sont ainsi jetées dehors au bout de quelques jours, à demi chancelantes ; d'autres, qui souhaiteraient passer une tranquille convalescence, se retrouvent sans préavis, au milieu du vacarme et des soucis de la maison. La construction de la bombe, celle d'engins spatiaux présentent, certes, plus d'intérêt pour les fournisseurs de matériels et de produits « nobles », que celle de quelques dizaines

de milliers de chambres supplémentaires qui permettraient aux malades d'achever leur convalescence.

Le puzzle Ben Barka. — Plus de bande magnétique, plus de Figon, plus de Boucheseiche, plus rien, des témoins muets. A ce train-là, l'affaire Ben Barka sera bientôt classée. Il faut tout de même retenir que des consortiums américains ont pris option, depuis une dizaine d'années, sur la production marocaine de plomb des Mines de Zellidja, et que l'industrie de guerre ne saurait se passer du manganèse en provenance d'Imini, toujours au Maroc. Si les Etats-Unis soutiennent la politique royale contre les menées communistes, c'est afin, notamment, de préserver la sûreté de leurs approvisionnements en matières premières estimées indispensables par le Pentagone. Si l'on ajoute à cela la franche hostilité manifestée par le big business vis à vis de la politique européenne du gouvernement gaulliste, on discerne que le rapt du leader communiste marocain, en plein milieu de la campagne des « présidentielles », arrangeait singulièrement les « affaires » américaines. *Is fecit cui prodest...*

Le C.I.A. *sur la sellette.* — Enquête aux Etats-Unis sur les activités des services secrets. Sans aucun rapprochement avec les rumeurs concernant la participation du C.I.A. à l'affaire Ben Barka évoquée par M. F. Mauriac (Cf « Les Echos » du 27 janvier 1966).

L'art et la guerre. — Ce serait, dit-on, l'exploitation des Mines de Zellidja qui aurait permis de constituer la « collection Guillaume », somptueux cadeau qui vient d'être remis au Musée National. Ainsi, les guerres, en soutenant les cours des minerais stratégiques, servent-elles parfois la cause de l'Art.

Le coût du Gross-Paris. — Nos enfants et arrière-petits-enfants ne jouiront d'aucun répit avant d'avoir épongé l'ardoise laissée par notre génération pour la construction du grand-Paris. Quand la démesure atteint une telle dimension, on peut penser qu'il fait meilleur vivre parmi les singes.

Margarine au suif et au diacétyl. — De rarissimes publications ont informé le public que la margarine, traitée à l'acide sulfurique et à la soude caustique, contenait des graisses de baleine et des suifs de bœuf et qu'elle était colorée au diacétyl, poison qui servait, lors de la guerre de 14, à fabriquer les gaz toxiques...

La société idéale. — Une communauté au sein de laquelle l'individu, ses besoins assagis et assouvis à un niveau convenable, rechercherait ses satisfactions de complément dans le domaine de l'esprit. Une telle société postule naturellement un certain niveau d'abondance et des loisirs accessibles, deux conditions difficiles à réaliser dans le cadre de nos institutions économiques présentes, orientées vers la recherche du plein emploi et d'un niveau optimum de rareté.

Henri MULLER.

PLAISIRS CHAMPETRES

Un matin de printemps à l'heure où les brins d'herbe
S'inclinent sous le poids des gouttes de rosée
Par le soleil levant chaudement irisées,
Boivert, le vagabond, insouciant, superbe,
S'en allait sifflotant par un petit chemin
Descendant la vallée entre haies et broussailles,
Guignant furtivement quelques lourdes volailles.
Il les voue à un sort, disons-le, clandestin.

Mais à ce moment-là, son cas étant pressant,
Il a pris un sentier tout au fond du vallon,
Afin d'être abrité des coups de l'aquilon
Ainsi que du regard indiscret des passants.
Bientôt il s'arrêta au pied d'une aubépine,
Laissa tomber son sac, non certes qu'il fut las,
Mais plus exactement par raison d'embarras.
Il déposa dessus sa vieille limousine,
Dégrafa sa ceinture, se frotta la bedaine,
Puis, se trouvant chez lui, sans la moindre façon,
Béat il s'accroupit au milieu du gazon,
Et cueillit, près de lui, des feuilles de molène.
.. ..

Lorsqu'il eut rattaché ses hardes sur sa hanche,
Il repartit léger dans le frais du matin,
Chantonnant de nouveau, heureux de son destin,
Mâchonnant cette idée sous sa tignasse blanche :
« Pauvres gens des cités que vos besoins confinent,
Connaîtrez-vous jamais le bonheur et la joie
De libérer sa tripe et d'humer à la fois
Les divines senteurs de foin et d'aubépine. »

E. BACHELET,
auteur de « Trimard »

FOYER INDIVIDUALISTE D'ETUDES SOCIALES DE PARIS. — Dimanche 20 mars à 14 h. 30, au Saint-Séverin, 3, place Saint-Michel (métro : Saint-Michel) conférence de *Marcel Renot* sur : FLORA TRISTAN, grand-mère de Gaugain et révolutionnaire oubliée. Invitation cordiale aux lecteurs de *Contre-courant*.

AMIS DE HAN RYNER. — *Dimanche 13 mars*, à 14 h. 45, Salle des « Amis », 114 *bis* rue de Vaugirard (métro Saint-Placide), causerie de Louis SIMON sur : « Charles BAUDOUIN, l'homme, le penseur, le poète, l'ami ». Une discussion amicale suivra.

DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE ET DE RAISON AU SERVICE CIVIL VOLONTAIRE

Le début de cette étude a paru dans le dernier numéro de « Contre-courant ». Il s'agit de la reproduction d'une causerie faite au groupe de la Libre pensée de Nice par Roger-A. Paon le 15 janvier dernier.

Pour Tolstoï son christianisme est délivré des servitudes commerciales : « Le refus des ouvriers d'entrer dans l'armée qui a pour but le meurtre, acte notoirement opposé à la loi divine et qui, dans ces derniers temps, est dirigé le plus souvent contre les travailleurs, ce refus améliorerait déjà considérablement leur situation. » Aux Doukhobors, Tolstoï explique... que ce n'était pas la peine de refuser le service militaire ou policier pour reconnaître la propriété, qui n'est maintenue que par l'armée ou la police...

Pour Jules Goutaudier, antimilitariste chrétien qui fit cinq années de prison pour refus de service militaire, « se battre pour la patrie, c'est en réalité se battre pour le profit de la légion des rongeurs qui la constituent, ce sont leurs biens, ce sont leurs privilèges que nous défendons, c'est leur fortune que nous augmentons. »

L'athée Van der Veer : refuse formellement de concourir au maintien de l'état de chose actuel. « Si les rapports sociaux, *déclare-t-il*, ne présentaient pas de si criants abus, s'il n'était pas admis qu'à l'instant où tel homme se livre à tous les caprices du luxe, tel autre homme soit en passe de mourir de faim, vous me verriez au premier rang des défenseurs de l'ordre, mais je refuse péremptoirement de concourir au maintien de l'état de chose actuel. »

C'est Charles Naine, en Suisse, qui déclare : « En accomplissant mon service militaire, Messieurs les juges, j'aurais cru trahir les intérêts matériels et moraux de l'humanité, mais j'aurais fait pire encore, j'aurais trahi les intérêts du prolétariat, de la classe des travailleurs qui peinent et qui souffrent et à laquelle j'appartiens par tout mon passé et par toute mon activité. Pour ce deuxième motif, ma conscience devait m'interdire d'obéir. »

E. Armand, pour terminer son rapport, fait siennes ces lignes de Thoreau sur le « Devoir de la désobéissance civique » : « Les hommes, en grande majorité, servent l'Etat avec leur corps, non comme des êtres humains, mais comme des machines. Ils constituent l'armée permanente, les milices ; ils sont geôliers, policiers, gardes champêtres et, dans la plupart des cas, ils n'ont pas la moindre notion de ce qu'est l'emploi du libre jugement ou du sens moral. Ils se mettent au niveau du bois, de la terre, ou des pierres, et l'on pourrait fabriquer des automates qui rempliraient tout aussi bien le but proposé. Ces gens-là ne méritent pas plus le respect que des mannequins de paille ou des tas de boue. Ils ont tout au plus

la valeur de chevaux ou de chiens ou autres animaux domestiques et ce sont pourtant ceux-là qu'on estime d'ordinaire comme de bons citoyens. »

Comme vous le voyez, nous sommes en 1904 et la position des objecteurs de conscience et de raison est catégorique. Catégorique et logique. A quoi servirait de bêler contre la guerre, en fermant les yeux sur les éléments qui la rendent inévitable. D'un article que nous écrivions en 1950 dans « Les Nouvelles Pacifistes » (1) ce passage est toujours d'actualité : « Mon idée n'est pas de fonder une religion de la paix, mais bien plus encore. Une religion, ses adeptes la subissent et c'est un motif suffisant pour écarter cette négation de la pensée. La paix nous devons en faire plus que l'idéal de tous, une force égale au besoin de vivre. Tous ceux qui veulent œuvrer pour elle se doivent, dans leurs activités, leurs conversations, leurs écrits, leurs attitudes, d'amener chaque fois la conclusion en sa faveur. Que peut-on faire de définitif si la paix n'est pas assurée ? Notre tâche est de supplanter toutes les idoles, dont beaucoup sont fragiles et de les remplacer par la raison. Œuvrer pour la paix ce n'est pas uniquement refuser l'uniforme. C'est une lutte quotidienne. Je prétends que l'objection de conscience et de raison uniquement envers l'armée est insuffisante, et certainement moins efficace pour la réalisation de la paix, que l'objection aux autres formes de répression de l'Etat. Le civil paye, malgré lui, en impôts indirects des sommes énormes qui serviront à préparer la guerre. Le refus de l'impôt direct n'apporte aucune solution, celui-ci ne représentant qu'une infime partie des milliards gaspillés. Un pacifiste est nécessairement révolutionnaire, puisque c'est l'état actuel de la société qui porte à la guerre... »

La fermeté des quelques dizaines d'objecteurs de 1914-18 n'a pas empêché le massacre effroyable. Toutefois, il est certain que leurs prises de position, avant et pendant le conflit, ont aidé très largement à la compréhension du vaste crime.

Qui oserait prétendre que le refus des anarchistes ou anarchisants Barbé, Lecoin, Devaldès, Gaston Rolland, Henri Faure, Roux, Eugène Humbert, des frères Berthalon, etc... pendant la guerre, ainsi que ceux de Chevé, Abrial, Bauchet, Guillot, Crugnat, Bernamont, Odéon, dans les années suivantes n'a pas contribué aux réactions des Barbusse, Victor Margueritte, Paul Reboux. Ce dernier, avec son optimisme, écrivait dans « les Drapeaux » : « Mais on n'a jamais voulu méditer là-dessus. Personne n'a mesuré sa puissance. Personne n'a réfléchi à l'invincible pouvoir des bras croisés... Personne n'a pensé : la possibilité de détruire la guerre est en moi. Il suffisait pourtant de commencer par le dire. Le faire viendrait

(1) *Organe édité par Louis Louvet avec la collaboration d'André Maille avant la parution de* Contre-courant. *Il y eut neuf numéros.*

ensuite, tout naturellement. » Mal informé certes, mais touché quand même.

Parallèlement, dès 1916, en Angleterre, les objecteurs ripostent à la loi rendant la conscription obligatoire. Le gouvernement anglais avait prévu une législation pour eux. Les tribunaux se montrèrent incompréhensifs à tel point, que nos amis préférèrent la prison avec « hard labour » aux moyens de s'en tirer qui leur étaient proposés. 16 000 réfractaires n'étaient pas tous objecteurs absolus. En très grand nombre religieux ils refusaient seulement le port des armes. Mille seulement refusèrent toute collaboration à la guerre. 69 moururent des suites de leur emprisonnement. En Russie, les sectes chrétiennes fournirent une résistance comparable aux Quakers américains. Nous trouvons dans tous les pays des cas semblables, avec des issues diverses. Des fusillades, des condamnations au bagne sont fréquentes. Il semble que les pays les plus religieux furent les plus barbares, alors que chez eux, les objecteurs étaient généralement des chrétiens. Autriche-Hongrie par exemple.

Dès la fin des hostilités, divers courants se dessinent. Si l'objection y perd en puissance, en valeur absolue, elle y gagne une extension importante, engage des milieux jusqu'alors hostiles ou indifférents. Nombreux sont ceux qui déplorent ces déviations. Il est bien évident que cette idée ne pouvait échapper à la loi commune. Les premiers chrétiens ont nourri les lions, avant que les évêques apparaissent harnachés d'or. La Révolution française a abouti aux Thiers, Poincaré, et combien d'autres de nos jours, politiciens au service des monopoles bancaires. Nous sommes en droit de nous réjouir. Les diverses objections, si différentes parfois, conservent un point commun : la réaction de l'individu, l'affirmation de son indépendance face aux tyrannies, la volonté de résistance et la noblesse des sentiments.

Dès 1923 les tendances peuvent être divisées en trois catégories, que nous retrouvons actuellement.

— Objection à base légale, reconnue par la loi. Elle cesse d'être un refus d'obéissance, un acte de révolte. Elle n'a pas une grande signification.

— L'objection de conscience par système de remplacement. Mais consentir à servir la patrie sous quelque forme que ce soit, c'est reconnaître l'obligation nationale. C'est « payer » à titre civil, en laissant aux autres le soin de « payer » en militaire.

— L'objection absolue qui seule répudie tout militarisme et repousse toute participation directe ou indirecte à la guerre, en refusant toute collaboration matérielle ou morale.

Ce sont là des positions types. Une infinité de variantes existent. En fait, on peut admettre qu'il existe autant de formes d'objection qu'il y a d'objecteurs.

Ces courants d'une même idée, s'ils sont servis par des tactiques différentes, sont toujours issus de la volonté

d'hommes d'une haute valeur morale, et infiniment respectables. En Suisse, ce sont Amberg, Cérésole, fondateur du Service Civil International, le pasteur Greyerz, le Dr Ragaz qui réclament un statut. En France, quoique plus nuancée, la campagne se développe dès 1923, soutenue par Romain Rolland. Han Ryner, le prince des conteurs, toujours présent et lucide, consentirait à un service de remplacement, mais il précise : « En tout cas ce n'est pas à nous de le proposer. » Au côté des chrétiens quakers, tolstoïens, etc., nous trouvons maintenant des protestants, des catholiques même. Personne n'ignore que sur l'intervention de Poincaré, l'archevêque de Paris modifia le 2 juillet 1914 le commandement dit de Dieu : Homicide point ne seras *de fait, ni volontairement,* qui devint pour les besoins *sans droit, ni volontairement.* Ce qui fit dire à notre ami Aristide Lapeyre : « Il ne manque pas un bouton de guêtre, pas même le petit catéchisme pour partir au front. »

Cette modification n'a pas empêché de nombreux catholiques de réagir contre la guerre. S'ils sont peu nombreux encore, on doit dire qu'ils ont posé le problème au sein même de leur Eglise, mettant prélats et papes en difficulté ? Il y a de tout dans les écritures chrétiennes et c'est un bel assaut. Nous pensons que les chrétiens pacifistes gagneront chaque jour davantage, et l'Eglise se trouvera dans l'obligation de se démasquer.

Examinons ce qu'est l'objection de ces chrétiens, différents des tolstoïens ou quakers, mais nourris aux mêmes sources. Le pasteur Roser nous dit : « A la vérité l'objection est souvent de raison. Qui pourrait ignorer aujourd'hui, après tant de sinistres révélations, la honteuse, la haïssable vérité que constatait Anatole France : « On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels » ? Ninsistons pas ! Mais comment se défendre honnêtement d'un certain scepticisme devant les beaux mots d'honneur, de gloire, de patrie, quand ils vous viennent d'une presse dont on sait la servilité à l'égard des puissances d'argent.

La raison dit aussi clairement que les formes modernes de la guerre en modifient suffisamment la nocivité pour rendre plus qu'incertaine la possibilité même de la défense nationale par la guerre... L'objection de conscience vient de motifs philosophiques ou religieux. Dans le premier cas, c'est un refus délibéré de détruire la vie. Nombreux sont ceux qui ne se reconnaissent même pas le droit de détruire une vie animale, pour cela ils sont végétariens. A plus forte raison, une vie humaine. Et on ne saurait les punir justement de n'accepter point d'être meurtriers, au témoignage même de leur conscience. Dans le second cas, l'objecteur, prenant conscience de la vérité profonde de son christianisme, se souvenant qu'il ne s'agit point tant d'une doctrine ou d'une morale particulière que d'une vie nouvelle et divine, comme l'apôtre Paul l'exprimait magnifiquement, (si je vis, ce n'est plus moi, c'est Jésus-Christ qui vit en moi) comprenant que cet esprit du Christ qui est pur amour et sainteté parfaite ne sau-

rait en aucune manière être allié à la violence, au mensonge, à l'immoralité et à la haine qui se donnent carrière dans la guerre, en toute fidélité ne peut qu'obéir à son Dieu et se déprendre ainsi du service quasi idolâtre de la patrie. C'est tout. C'est simple.

L'abbé Demullier, qui n'a pas craint les ennuis avec la hiérarchie, écrivait : « Un catholique doit-il refuser le service militaire et la préparation à la guerre ? Aussi longtemps que la charité divine n'aura pas étouffé les passions criminelles des hommes, aussi longtemps que la puissance active d'un Etat se trouvera dans les mains d'une classe privilégiée, la suppression du service militaire obligatoire et de la guerre, qu'il rend inévitable, est plus que douteuse. Au contraire, la résistance directe au service militaire et à n'importe quelle guerre est possible au vrai disciple de Jésus-Christ. »

Nous ne rejetterons pas non plus ces lignes de l'abbé Keller : « Ayons le courage de démasquer les hontes d'une civilisation qui n'a pas craint d'utiliser la croix du Rédempteur comme étiquette pour ses gaz asphyxiants tout comme sa gloire militaire, qui décerne des grand'croix à ceux qui ont éteint le plus de conscience et forgé le plus d'automates, tandis qu'aux héros de la paix, elle n'accorde qu'un haussement d'épaules quand ce n'est pas beaucoup pire. »

(*à suivre*). **Roger-A. PAON.**

ENQUETE A PROPOS DU VIET NAM

Dès le prochain numéro paraîtront les réponses à l'enquête menée internationalement sur le drame atroce qui se déroule actuellement en Extrême-Orient. Voici le texte des questions posées :

1° Comment jugez-vous l'intervention U.S.A. au Viêt-nam, sans mandat de l'O.N.U. et en dehors des deux nations garantes du traité de Genève ;

2° Comment concevez-vous une paix négociée, compte tenu de l'existence du Vietcong et de l'influence de son action dans le Viêt-nam du Sud ?

Mais il est à prévoir que les personnalités interrogées déborderont quelque peu le sujet indiqué.

NOTRE CAMARADE Marcel Lepoil désire passer le mois de juillet en Corse, en *toute liberté*. Peut-on lui envoyer suggestions, documentation de toute sorte, adresses d'hôtels ou de particuliers sur bord de mer. Ecrire à *Marcel Lepoil, 163, rue Nationale, 78-Mézières-sur-Seine.*

AUTOPSIE
DE L'IMPRIMÉ

NOUVEAUTES

DULCINEE par *Domenico Pastorello.* — Une histoire d'amour semble être à l'origine de ce livre de vers. L'avant-propos l'indique en termes voilés. Ce sont là des vers libres qui riment et dont chaque pièce est commentée (parfois sybillinement : page 136). Je ne suis plus d'âge à m'emballer pour les poèmes d'amour même à Dulcinée, car je n'ai plus de répondant. Mais je n'en dégoûterait pas les autres. Ceux-là écriront à *D. Pastorello,* 13 — *Fos-sur-Mer,* qui les mettra au fait.

La VIE DES FEMMES par *Evelyne Sullerot.* — Les éditions Gonthier avec leur collection « femme » dirigée par Colette Audry ont « mis dans le mille » ! De *La condition de la Française,* de Michel et Texier, à *La grand'peur d'aimer* du Dr Lagroua-Weill-Hallé, à *la Civilisation du kibboutz,* de Clara Malraux, et à *La femme mystifiée* de Betty Friedau, diverses thèses ont été émises et défendues par des auteurs de talent, toutes ayant pour objectif l'évolution de la femme dans la société actuelle, sa défense, son comportement. Et jusqu'à cette pitoyable *Histoire d'une prostituée,* signée simplement Marie-Thérèse, qui laisse beaucoup à penser sur le rôle de l'homme soumis à ses instincts les plus profonds et les moins délicats. *La Vie des femmes* est voué à l'amitié féminine. Pas à l'amitié particulière, à l'amitié tout court. Sujet peu répandu, même dans les magazines féminins souligne l'auteur. De l'adolescente qui « va voir ». à la mariée qui « verra » d'une autre façon, puis à la femme vieillie qui « entre en enfer » Evelyne Sullerot traite les situations différentes avec délicatesse, ce qui n'exclut pas la clairvoyance. Protestante de religion, chargée de famille par la vie conjugale, tout naturellement elle se penche sur le destin de la femme dans une société où le chacun pour soi écrase plus au moins le voisin. Tout naturellement donc elle assiste la doctoresse Lagroua-Weill-Hallé lorsqu'il s'agit de fonder l'*Association française pour le Planning familial.* Son livre la *Vie des femmes* est l'aboutissement normal d'une sorte de prédestination et enrichit une collection littéraire fort intéressante à plus d'un titre. (Un volume de 169 pages de texte et 16 pages de photos hors texte, franco 7 F 10.)

QUAND SATAN RACONTE LA TERRE AU BON DIEU par Mark Twain. — Au départ il y a une sombre histoire ; une sombre histoire d'héritiers. L'humoriste américain laissait, en mourant, un œuvre important — des milliers de pages — qui attendait un éditeur dispo-

nible. Il s'en trouva plusieurs mais des difficultés survinrent de la part des exécuteurs testamentaires. Entre la mort de Twain (1910) et celle de son biographe A.-B. Paine (1937) trois tomes relatifs à la biographie, deux aux lettres et une demi-douzaine aux livres découlant des manuscrits parurent. Mais, tout comme à notre Bibliothèque nationale, il existait un « enfer ». Pour tout dire des textes « qui faisaient mal » et que les héritiers se refusaient à laisser publier. Ces pages hérétiques ont enfin été portées à la connaissance du public. En Amérique, d'abord, par les soins des éditeurs Harper and Row sous le titre *Letters from the Earth,* puis traduit en français par Henri Morisset sous la dénomination donnée ici.

Ces réflexions, ces critiques acerbes, ces féroces attaques gardées durant près de vingt-cinq ans « sous le boisseau » par la fille même de Twain atteignent la Bible, Dieu le père, le Christ... et les Français. Pour les trois premières victimes de Satan on comprend le recul puritain de l'héritière. Quant au reste, à moins d'être l'admiratrice de La Fayette...

La fustigation du Créateur, de son soi-disant fils, les lazzis à l'encontre du livre saint combleront d'aise athées et libres penseurs. Quant aux Français comparés aux Comanches pour la cruauté, la férocité et l'esprit de massacre je ne me sens pas homme à en discuter les arguments avancés par l'humoriste devenu historien, ceux-ci se révélant malheureusement exacts pour la plupart.

Cette satanée race humaine, titre du dernier chapitre, ramène l'homme, Français ou non, à des proportions qui me paraissent fort justes. (Un volume de 260 pages, bien présenté, franco : 15 F 30.)

JEAN DE BOMBAZIN par *Max de Percin de Seilh.* — « Ayant, il y a deux ans, des crampes dans les mollets, lorsque j'étais couché, la nuit, je consultai mon médecin qui me conseilla d'élever le pied de mon lit. Les crampes redoublèrent. J'eus alors l'idée d'élever à la tête de mon lit mon sommier de 0,12 centimètres. (Pour y parvenir, mettre de chaque côté, entre le sommier et le fer du lit, soit une bûche de 0,12 cm. de diamètre, soit des briques, soit des livres.) Les crampes ont alors totalement disparu. Les lecteurs qui, ayant essayé ce remède, auraient toute satisfaction, sont priés de me l'écrire. Lorsque j'aurai plusieurs lettres, je ferai une communication à l'Académie de Médecine. » Ne croyez pas sotte cette note que m'a fait parvenir l'auteur de « Pourquoi j'ai divorcé » — œuvre malheureusement épuisée, malheureusement parce qu'elle est une critique sensée et percutante de la religion catholitique, sous des dehors neutres qui me paraissent relever du canular d'étudiant — œuvre qui, par la bande, a certainement fait un excellent travail de débourrage de crânes, par surcroît. *Jean de Bombazin,* officier de cavalerie de la Belle époque n'en sera pas l'équivalent en ce qui concerne le militarisme quoique des « coups de patte » aux milieux décrits soient très souvent réjouissants. L'auteur, que je ne connais qu'épistolairement, me paraît un sacré blagueur ; qui plus est blagueur à froid, ce qui ajoute au

charme du genre. Les dessous d'une vie consacrée à l'armée telle qu'elle s'écoulait au début de siècle. Histoires de mess, aventures galantes, rivalités diverses. Petite vie en somme qui s'achève dans... la gloire, c'est-à-dire dans la mort sans phrase, le héros ayant abordé, en commando, des adversaires qui l'attendaient de pied ferme. *Dura lex, sed lex...* (chez l'auteur : Max de Percin de Seilh, La Roseraie, La Flèche (Sarthe).

A L'ORDRE DU JOUR

L'HOMME ET LA PROPRIETE par Ch.-Aug. Bontemps. — La campagne que mène René Villard dans « Contre-courant » en faveur de la municipalisation et qui lui attire, en ce numéro même, quelques ripostes, met en cause le droit de propriété fortement enraciné chez l'homme. Dans cette plaquette éditée à partir des études parues dans *Défense de l'Homme* en 1952 l'auteur soutient une thèse qui défend une propriété considérée par lui comme légitime, en opposition, à celle résultant de l'accaparement et, dans des limites précises, de l'héritage. « Je tiens que le choix de la pauvreté par un rationaliste ou un athée se justifie hautement quand il est retenu, de propos délibéré, comme le moyen d'atteindre au souverain bien qu'est la pleine liberté de penser et de vivre selon sa pensée » affirme l'auteur. Ce n'est pas si commun pour qu'il soit utile de le signaler et de conseiller la lecture de cet essai à ceux des lecteurs qui ne placent pas leur intérêt plus ou moins bien compris, au-dessus de toute autre chose. (Un volume, franco : 5 F 30.)

Peer LAVIRGULE.

Opinions et dialogues

« JEU DE MASSACRE »

Misan. — *Quelle hécatombe ! Plus que jamais le malicieux La Fontaine a raison, « Pour vivre heureux, vivons cachés ».*

Philo. — *Que vous arrive-t-il ? Est-ce l'affaire Ben Barka qui vous chagrine à ce point ?*

Misan. — *Peut-être bien. Ce qui est navrant c'est de constater la mauvaise orientation de notre civilisation. Jadis, dans la soi-disant inorganisation sociale, on pouvait encore se déplacer librement d'un pays à un autre. Les voyages de Marco Polo en sont la preuve et les récits des temps passés nous montrent cette liberté d'aventure tandis qu'aujourd'hui...*

Philo. — *Votre « Pour vivre heureux vivons cachés » s'accommode mal des aventures que vous rappelez. Et d'ailleurs si vous n'allez pas volontairement vers les ava-*

tars de la civilisation ceux-ci viennent d'eux-mêmes troubler votre égoïste quiétude. L'homme ne peut s'isoler du social et mieux vaut lutter pour des temps meilleurs que s'isoler dans sa tour d'ivoire.

Misan. — *Hélas, la connaissance de l'évolution humaine m'interdit un tel optimisme. L'envahissement du machinisme, les concentrations industrielles, les agglutinations démographiques, les concurrences économiques, les oppositions doctrinales et surtout la persistance, sinon la progression de l'esprit conquérant ne me font nullement augurer, pour l'avenir, une ère de liberté et de fraternisation. L'homme, ou plutôt l'individu, fera désormais partie d'un bloc social en dehors duquel il n'aura plus d'existence propre, avec une pensée et une activité volontairement personnelles. Une production collective, une consommation collective, une pensée strictement collective également : voilà le sens de l'évolution humaine. La tyrannie religieuse se mue en tyrannie économique et sociale. L'homme de l'an trois mille parlera de notre époque comme d'un passé légendaire, merveilleusement incompréhensible et fabuleux. Une époque où la diversité des pensées permettait à l'intelligence et à l'imagination de s'évader des contingences étroitement économiques pour envisager la coexistence d'une multitude de systèmes sociaux différents et indépendants.*

Philo. — *Je ne vous suis pas du tout. La tyrannie a été de tous les temps. Elle a simplement varié de forme. Le fort et le rusé, puis le savant, ont toujours abusé des moins doués. L'esprit de duperie et de profit a précédé de plusieurs millénaires les agglutinations sociales. Le bon sauvage pacifique et fraternel est un mythe, une invention romanesque tout autant erronée que celle du paradis chrétien. D'une perfection ne peut jaillir une imperfection. Le Dieu de la Bible est un être borné, méchant, imprévoyant, vaniteux, cruel et les Anciens l'ont bien créé à leur image. Ce n'est pas « au commencement était le Verbe » qu'il faut dire, mais bien « au commencement était la Lutte ». Pourquoi ce déséquilibre entre la multiplication des êtres et les limitations alimentaires et spatiales ! Pourquoi cette destruction mutuelle d'êtres vivants, les uns aux dépens des autres ! La prolifération aveugle de la substance vivante aboutit à la lutte et l'homme, animal lui-même, ne reconnait de supériorité qu'au plus fort. L'inégalité est la loi naturelle et le profit d'origine ancestrale. L'égalité est une notion abstraite, rationnelle et récente. La diversité des pensées qui vous enchante est source de lutte fratricide et peut-être serait-il préférable qu'il y eut unanimité pour une éthique excluant toute agressivité et toute exploitation de son prochain. En ce sens l'harmonie sociale est peut-être en opposition avec les lois naturelles de la sélection et du triomphe du plus fort. Mais pourquoi l'homme ne corrigerait-il pas les conséquences néfastes des forces de la nature ? Tel Ajax défiant les dieux l'homme peut concevoir un monde différent et meilleur et, plus heureux que le héros grec, s'appliquer à le réaliser.*

IXIGREC.

PANORAMA DU MONDE

En Belgique
ESCALADE DE LA REACTION !

L'ANNEE 1965 a basculé dans le passé, sans commencement ni fin, ne laissant derrière elle ni fierté, ni promesse. Aussi, est-ce sans regret que nous avons arraché le dernier feuillet du calendrier, que nous avions effeuillé, jour après jour, dans l'espoir d'y trouver des lendemains réconfortants. Dans le grand album des souvenirs, l'année 1965 rappellera surtout des reniements et des désillusions. Elle témoignera de l'existence d'un monde cruel et déséquilibré. Elle aura battu tous les records de l'escalade du mal, du laid et du mensonge : sinistre trinité qui gouverne l'humanité. Nous avions pourtant placé beaucoup d'espoir en elle.

C'est en tant qu'hommes et citoyens que nous avons été humiliés et dépouillés. Et, tout d'abord, dans notre condition humaine. En dépit des innombrables institutions internationales, des conférences et des conventions, plus de deux milliards d'êtres humains sont condamnés à végéter dans des conditions qui les ravalent en dessous de la condition animale. Cette situation n'est pas nouvelle, sans doute. Peut-être même fut-elle pire autrefois. Mais ce qui est nouveau, c'est la déclaration solennelle des Droits de l'Homme, ce sont les hypocrites déclamations humanitaires, c'est une prétendue aide aux pays sous-développés, c'est notre conscience avertie par des reportages sensationnels, filmés ou écrits, c'est notre responsabilité mise en cause, c'est le gaspillage ou la destruction d'immenses quantités de biens de consommation ou d'équipement, tandis que la famine, la vermine et les intempéries anéantissent chaque année des millions de malheureux. Ce qui est nouveau, c'est la culpabilité que nous endosse le régime capitaliste alors qu'il est seul responsable de cette malédiction.

Ce n'est pas le seul crime contre l'humanité dont ce régime nous a imposé le spectacle. Il y a eu celui de la guerre. Et celui-là aussi, en dépit des manifestations pacifiques qui se sont répétées dans toutes les capitales du monde, en dépit de la condamnation formelle par l'opinion publique, n'a fait que s'étendre. La guerre et les violences se sont surtout exercées dans ces mêmes contrées du globe où sévissent endémiquement la sous-alimentation et la dégradation physiologique des habitants. Proies faciles pour les conquérants modernes disposant des instruments de destruction et de mort les plus puissants, assurés de surcroît de l'impunité diplomatique internationale. L'année 1965 a assisté à l'escalade des Etats-Unis dans ses œuvres d'anéantissement et de mort. Entretenant ainsi une psychose de terreur qui se traduit par un redoublement de la course aux armements. Outre le danger permanent qu'une telle politique constitue pour la paix, elle impose à toutes les nations des privations

qui se traduisent par des « pauses » sociales, des mesures « d'austérité » dont les victimes sont les classes laborieuses.

A la suite de la réunion, à Paris, des membres de l'Alliance Atlantique, la presse a communiqué les chiffres concernant les dépenses militaires des pays de l'O.T.A.N. Pour l'année 1965, les Etats-Unis y figurent pour 52 milliards de dollars, c'est-à-dire, pour deux mille six cents milliards de francs belges. L'ensemble des quinze pays considérés dépensent environ 75 milliards de dollars, soit trois mille sept cent cinquante milliards de francs belges. Et il ne s'agit là que de quinze pays. On estime le total des dépenses militaires de tous les pays du monde à plus de huit mille milliards de francs belges par an. Consacrée à des biens d'équipement et de production, cette somme suffirait à assurer l'équilibre économique et social de tout le tiers-monde et à anéantir à tout jamais le fléau de la famine.

Cette reconversion des dépenses militaires en dépenses productives écarterait en même temps le danger permanent et obsédant de la guerre, et notamment de la guerre nucléaire qui menace l'existence même de la vie sur cette terre. Il faut savoir que le stock des bombes de vingt mégatonnes dans le monde est, selon le professeur Pauling, de plus de 16 000. Or, chacune de ces bombes représente une puissance de destruction égale à 20 millions de tonnes d'explosif ! Ce n'est pas assez ; on continue à engloutir dans ce gouffre infernal, des milliers de milliards qui assureraient le bonheur de l'humanité.

Mais l'année défunte devait nous réserver d'autres déceptions. Pour être, au fond, moins dramatiques, elles nous touchent plus directement dans notre vie de tous les jours. Depuis fin 1960, c'est-à-dire depuis le vote de la fameuse loi « unique », ou loi Eyskens, qui s'intitulait « de redressement financier » et de « progrès social », la détérioration du pouvoir d'achat de nos salaires s'est poursuivie sans arrêt. Si bien, qu'en dépit de nos conventions, nous avions été obligés d'en réclamer réparation à nos employeurs. Et les cent francs de « prime de vie chère » — comme l'appellent nos patrons — n'ont que très faiblement compensé les charges fiscales et autres, les réductions d'indemnités sociales et l'élévation vertigineuse du coût de la vie. Tandis que la collusion politico-syndicale a désarmé la classe ouvrière devant cette offensive du mondes des affaires. Cette dégration de la valeur du travail a heureusement été partiellement compensée par les organisations syndicales du livre, par la réduction du temps de travail, une troisième semaine de vacances et l'octroi de surcharges pour travail anormal.

Mais, voici qu'en 1965, après des élections qui auraient dû servir de sonnette d'avertissement, nous retrouvons la même coalition politique au pouvoir, avec quelques modifications et augmentations de personnages, dont... ce bon monsieur Eyskens nanti d'un nouveau plan « de redressement financier » et de « progrès social ».

Il a suffi de la résurrection de cet oiseau de proie,

pour qu'immédiatement la panique désorganise l'équilibre fragile des prix. L'inflation monte en flèche. Du coup, la démagogie des médecins se donne libre cours et ils décident d'augmenter leurs prix de 25 %. En outre, ils sont sûrs d'échapper à la ponction fiscale, car ce n'est pas dans la répression des fraudes des revenus que ce gouvernement des compromis ira chercher les ressources pour boucher les trous de son budget. Ce seront, plus que jamais, les bonnes poires de travailleurs qui en feront les frais. Et, sur ces bases, de nombreux otages garantiront la paix sociale. N'est-ce pas pour assurer cet office qu'on leur a réservé des places, de façon à éviter le retour des grèves anti-Eyskens de 60-61 ? Et, pour préparer les esprits au pire, le ministre des Finances a complaisamment semé la panique en étalant au grand jour les difficultés de sa trésorerie et le manque de couverture de son budget. Tandis que son collègue des Affaires économiques lâche le prix du pain, du lait, de la viande, annonce l'assainissement du marché du charbon, notamment par de nouvelles fermetures de puits de mines, si bien que la tonne de charbon, qui nous coûte — même lorsque nous n'en consommons pas — 1 000 F de subvention de l'Etat, dépasse allégrement les 3 000 F à la vente. En réalité, nous payons ce précieux combustible : 3 000 F au marchand + 1 000 F par le canal des impôts (subventions), ce qui fait 4 000 F les mille kilos ! Sur une si belle lancée, on peut charger le budget de l'Etat de vingt-cinq ou trente milliards de plus, on est sûr qu'il arrivera à bon port. Et on neutralisera les rouspéteurs au cours de quelques petits congrès spectaculaires bien orchestrés et d'une adroite campagne de presse (1).

A notre connaissance aucun gouvernement n'a jamais imposé des charges aussi lourdes aux contribuables. Non seulement, la taxe de transmission « provisoire » qui motiva les grèves 60-61, a été maintenue, mais elle est augmentée de 1 %, passant ainsi de 6 à 7 %. Quand on connaît l'accumulation des « transmissions » de 7 % qui alourdissent le prix d'un objet ou d'une denrée avant d'atteindre le consommateur qui reste seul à les payer, on peut se rendre compte que les prix de détail vont faire une belle escalade. Et, soyez sûrs qu'on accusera les salaires de cette nouvelle poussée indésirable. La taxe de luxe passe de 16 à 18 et 20 %. Les droits d'accise battent tous les records de grimpée. Ils sont augmentés de 90 centimes au litre pour l'essence, de 35 centimes pour le pétrole, de 75 centimes pour le gasoil léger, de 40 centimes pour le

(1) Cet article a été écrit avant le drame qui a ensanglanté le Limbourg au cours duquel deux mineurs ont été tués par des gendarmes. Pour ce qui suit le lecteur français observera la similitude de situation sur de nombreux points quant aux difficultés rencontrées par les prolétaires d'un côté comme de l'autre de la frontière. Et, plus récemment, avant la crise gouvernementale belge qui semble encore plus difficile à dénouer que la précédente. *La Rédaction.*

gasoil lourd, de 50 centimes pour le gaz liquéfié. Il faut y ajouter la taxe de transmission, appliquée sur les nouveaux prix de vente, parce qu'on paie aussi la taxe de transmission sur les droits d'accise. Quand on sait de quelle importance est l'intervention de ces diverses essences dans tous les domaines de la production, on peut imaginer l'augmentation vertigineuse de coût de la vie, parce qu'inévitablement c'est le consommateur qui doit supporter toute la charge fiscale. Et lorsqu'il s'agit de consommateurs-salariés, qui n'ont aucun recours de récupération, il va falloir lutter énergiquement pour ne pas être dupes de cette escroquerie.

Indépendamment de l'augmentation de la taxe de transmission et des droits d'accise, le gouvernement a autorisé des augmentations massives sur les prix de transport. Pour les usagers des chemins de fer, outre l'augmentation de 10 % sur le billet simple, on supprime la réduction pour le billet aller-retour. Les abonnements ordinaires sont augmentés de 17 % et les abonnements réseau de 22 %. Il paraît que les abonnements sociaux ne seront pas modifiés, ce qui arrangera surtout les employeurs puisque ce sont eux qui devraient couvrir la différence. Or, les prix des tramways et des autobus sont augmentés massivement. Le prix du billet simple passe de 6 à 7 F, et la carte de 11 voyages passe de 50 à 57 F.

A toute cette avalanche d'augmentations, il faut ajouter les charges fiscales qui en découlent inévitablement. Et, en ce qui concerne la Sécurité sociale, en plus de l'augmentation de la cotisation, nous subirons des réductions d'avantages de toutes sortes. sur les ristournes en pharmacie, sur les ristournes sur les soins médicaux (les médecins augmentent leurs prix de 25 %), sur les frais d'hospitalisation (ils sont augmentés de 40 F par jour). Nous avons, soyez-en sûrs, sous la haute compétence de M. Harmel, une équipe gouvernementale décidée à battre tous les records de l'escalade financière. Et nous allions oublier de vous dire qu'on prépare une révision de l'index !

Aussi, dès aujourd'hui, les travailleurs doivent se préparer à défendre énergiquement le pouvoir d'achat de leurs salaires. Quels que soient les compromissions qui pourront se négocier au sommet, nous devons proclamer hautement que ce n'est pas aux dépens de la classe ouvrière que devra s'opérer le « redressement financier ». A toute amputation de notre pouvoir d'achat, nous répondrons par des revendications de salaire.

Et c'est ainsi que, si l'année 1965 ne nous laisse que de mauvais souvenirs, l'année 1966 s'annonce encore plus décevante. Et il en sera sans doute ainsi aussi longtemps que durera le régime économique et social, basé sur l'exploitation d'une classe par une autre classe, c'est-à-dire sur l'injustice capitaliste.

Jean DE BOE.

LE LECTEUR DONNE SON AVIS

Metz, le 26 février 1966

à Louis Louvet

Cher Camarade,

Sachant — j'en suis fidèle lecteur depuis longtemps — que votre journal est une des dernières expressions de la liberté en France, à toutes fins utiles je porte à votre connaissance les faits suivants :

Une jeune femme non originaire de la région mais y résidant, se trouve enceinte. Il y a eu des précédents (trois) et les médecins sont formels : jamais elle ne pourra enfanter à terme, ses grossesses se terminent toujours par la mort du fœtus, et une intervention chirurgicale — (c'est ce qui eut lieu effectivement chaque fois). Naturellement pas un de ces doctes ne peut jamais lui indiquer qu'il existait dans cette grande ville de Lyon où elle habitait alors, un centre du « Mouvement Français pour le Planning Familial »... Mais passons, après avoir dit toutefois que pour hâter la libération, cette personne avait eu chaque fois recours à un tiers. Puis le processus classique des curetages, hospitalisations. Ou encore elle attendait que l'enfant meure de lui-même...

Cette fois-ci, se trouvant en Moselle, Mme X ne put rencontrer, même en payant, aucun avorteur. Elle s'en fut, fin janvier à Paris. Inutilement... et, de guerre lasse, retourna encore à Lyon. Là sa praticienne habituelle avait été arrêtée ; elle en trouva une autre (système de la sonde). De retour dans l'Est elle fut rapidement au plus mal. Un jeune médecin la fit hospitaliser d'urgence, lui disant : « Vous êtes enceinte de trois mois, mais votre col de matrice est ouvert, *l'avortement est donc commencé, on va vous faire un curetage. » Et de lui donner une lettre la recommandant à un certain Dr B, gynécologue à l'hôpital civil de T... Voici donc la jeune personne (25 ans) dans un lit où elle se débat contre les punaises mais où un crucifix veille sur sa tête. Nous sommes en Lorraine.)*

C'était un samedi. Le dimanche, le Dr B. l'examine et lui déclare qu'elle est enceinte de 4 mois 1/2, que son col de matrice est effectivement ouvert (elle a déjà eu des pertes). « Mais qu'on va faire pour le mieux. *» Le lundi soir rien. Vers 19 heures, un ami vient la voir. A ce moment-là arrive le docteur : « Il n'est pas question de curetage, on vous a administré des médicaments tels que l'avortement est stoppé, votre col est refermé », lui dit-il.*

La jeune femme réplique : « Mais je vais être très malade, il mourra de toute façon, c'est chaque fois pareil. J'ai d'ailleurs là une attestation d'un grand gynécologue

de M... qui le prouve, voulez-vous la voir ? » A cela le docteur rétorque : « Cela ne m'intéresse pas, ici nous sommes en pays chrétien, Madame, et soignons les gens comme nous l'entendons ; si vous n'êtes pas contente, fichez le camp : cela nous fera un lit de plus pour d'autres ». Puis, se tournant vers l'ami : « Quant à vous, jeune homme, sachez que les pratiques criminelles auxquelles vous vous êtes livrés tous deux sont ignobles, je devrais vous dénoncer. » Ces propos tenus bien entendu devant d'autres malades et plusieurs infirmières.

La jeune femme est donc repartie illico pour Lyon, recommencer « ces pratiques criminelles », comme 700 000 de ses semblables, l'an, le font aussi en France.

Il faut vous dire que le « Dr » B. sort d'une faculté « libre ». Et il est loin d'être le seul à agir ainsi dans cette Moselle féale (voir dernières élections) où la Société de Wendel vient de procéder à une augmentation pour ceux des gens de son personnel E.T.A.M. qui sont nés une année au millésime pair... Votre très dévoué. — Un abonné lorrain.

P. S. — Je n'ai pas cité le nom du « Dr » B. car il est grand ami de « Son » Seigneur Schmitt, évêque de Metz et de Massu, ex-gouverneur de cette même ville. Or, je ne tiens pas à me faire « figoner ».

ATTENTION les seize pages intérieures du prochain numéro sont appelées à une diffusion massive. Un tirage supplémentaire très important — plusieurs milliers d'exemplaires — permettra de toucher, aux fins d'abonnement, toutes celles et ceux que nous prospectons depuis près d'un an à intervalles irréguliers.

GRACE A VOUS TOUS

seront ajoutées, dans cet effort exceptionnel de propagande, **toutes les nouvelles adresses de sympathisants** que vous allez nous faire parvenir d'urgence, inscrites sur la feuille détachée insérée dans ce numéro qui, l'année dernière, a permis déjà une collecte respectable de noms et adresses et, par la suite, plus d'une centaine d'abonnés nouveaux.

Cette année-ci il nous en faut le double

Nous les aurons ! Mais soyez diligents afin de fixer le tirage dès que possible et commander le papier nécessaire.

***ABONNEMENTS** nouveaux, **REABONNEMENTS** réguliers sont indispensables au développement du journal.*

LIBRAIRIE SOCIALE

Contre-courant est spécialisé dans la littérature sociale. Les volumes et plaquettes proposés à ses lecteurs proviennent d'anciennes éditions ou de fonds disparus acquis autrefois. Aussi d'œuvres mises à sa disposition par les auteurs. Pour le reste, nous pouvons fournir tout ce qui se trouve dans le commerce. Nous indiquer titre du livre, nom de l'auteur et, si possible, de l'éditeur pour faciliter les recherches.

COMMANDES et FONDS à adresser *nominalement* à Louis LOUVET : C.C.P. 880-87, Paris (7e), 24, rue Pierre-Leroux.

CATALOGUE (mis à jour)

ARNAUD Georges : *Les oreilles sur le dos.* — L'auteur du *Salaire de la peur* a écrit ce roman dans le même style, même suspense, mêmes milieux d'aventuriers. Un roman à couper le souffle..... **4,70**

ARTSIBATCHEV : *Le baiser au néant.* — Paru avant la première guerre sous le titre *Sanine* ce roman connut un grand succès dans les milieux individualistes pour l'étude qui est faite du héros de l'intrigue et du dédain marqué pour les principes moraux généralement admis (324 p.) **6,70**

ARVON Henri : *L'anarchisme.* — Est-ce un adversaire ou un partisan cet agrégé qui se livre à une enquête sur une doctrine difficile à définir à partir d'une étude purement livresque. Il y a des choses justes dans cette plaquette. D'autres qui le sont moins.... **2,80**

AUBERY Pierre : *Milieux juifs de la France contemporaine.* — Excellent ouvrage qui s'attaque à un domaine très particulier : les juifs au travers de la vie juive vus par leurs écrivains. Sans parti pris, objectif, ce livre bien édité, de plus de 400 p., est une réussite.... **21,70**

AUDRY C.-STALIO M.: *Maman Jones.* — Il s'agit non des auteurs mais des traductrices. Ce sont les Mémoires de Maman Jones, pionnier du syndicalisme américain qui les écrivit à l'âge de 92 ans. C'était vraiment une autre époque ! Passionnant et instructif.. **6,10**

BACHELET Emile : *Trimard.* — Ecrit par un de nos camarades qui connut la grand'route, le Tour de France de nos anciens, la liberté et le bonheur qu'il prodigua à ses adeptes. Toutes choses évanouies depuis. L'aventure et Louise, l'indépendance et Boivert, l'individu qui prend forme, que de pages émouvantes dans ce roman qui est tout autre chose..... **6,70**

BAINBRIDGE John : *Greta Garbo.* — La « Divine », fille de pauvres paysans suédois devenue vedette mondiale et quelle vedette. Pour ceux qui aiment le cinéma la vie d'une artiste racontée sans fla-fla et sans goût du scandale. Nombreuses photos (édité à 9 F) **3,70**

BAKOUNINE Michel : *Dieu et l'Etat.* — L'édition préparée et publiée par Elisée Reclus et Cafiero par les soins du journal *La Révolte* en 1893. Un ouvrage donc pour bibliophile, mais aussi pour militant..... 5,00

BALKANSKI G.: *G. Cheïtanov, pages d'histoire bulgare.* — Nous avons longuement parlé de cet excellent exposé sur le révolutionnaire exceptionnel qu'était Cheïtanov. Que ceux qui ne l'ont pas encore lu se le procurent, ils ne le regretteront pas..... 9,90

BARBEDETTE Lucien : *Ciel plein d'étoiles.* — D'un philosophe, dont on a peu parlé, qui se lit sans difficulté, et que les lecteurs de *Contre-courant* découvriront pour la plupart, et adopteront. Ici le problème de l'âme et de la survie vu en rationaliste..... 3,30

BARETS Jean : *La fin des politiques.* — La fronde des jeunes contre les anciens partis et leurs hommes. L'auteur un ingénieur globe-trotter qui fait fond sur eux. A-t-il tort ou raison ? L'avenir le dira..... 10,60

BARRETS Jean : *Nouvelles équations politiques.* — Complète l'ouvrage ci-dessus annoncé. Etude fouillée des lois qui conditionnent civilisations et régimes. Sa conclusion : l'histoire nous apprend que l'utopie d'aujourd'hui constitue la réalité de demain..... 10,60

BARTHOLONI Jean : *Wagner et le recul du temps.* — Wagner, comme Beethoven, est un fait unique dans la symphonie chantée. Il fut aussi un révolutionnaire ami de Bakounine ; ce qui se sait moins. Ce livre est un ouvrage de synthèse..... 7,70

BATAILLE G.: *L'Erotisme.* — « Un écrivain maudit », tel est présenté Bataille. Pourquoi ? La sexualité est ce qu'elle est. L'auteur l'étudie en ses différents aspects de la vie humaine prise sous l'angle de l'érotisme. En seconde partie des études sur ledit érotisme. 5,20

BAYET Albert : *Histoire de la libre pensée.* — Une vue d'ensemble sur la libre pensée de l'Antiquité au XX^{e} siècle. Le dernier chapitre est axé sur la laïcité. 2,80

BELLIER Mme (Marie Klecker) : *Les contes de fées à la scène.* — Chat botté, Chaperon rouge, Petit Poucet, Peau d'Ane, etc... présentés par une spécialiste du théâtre pour enfants. Un volume de 350 pages et 6 contes adaptés (édité à 12 F)..... 4,10

BERNAL J.-D. et divers : *Discussion sur l'origine de la vie.* — Traduit de l'anglais et édité par l'Union rationaliste. Recueil de sept articles scientifiques autour du problème : Comment est apparue la matière vivante. En revient-on à Darwin ? Dieu étant la solution paresseuse par excellence 4,60

OUVRAGES RÉCENTS

DOMMANGET Maurice : *Le Curé Meslier.* — Cet ouvrage, honoré d'une subvention du Centre national de la Recherche scientifique, relate la vie de cet humble curé, auteur d'un *Testament* explosif auquel Voltaire

s'intéressa, qui se révèle athée, communiste et révolutionnaire au temps de Louis XIV. Un beau volume in-8° de 550 pages 31,70

MALRAUX Clara : *Civilisation du kibboutz.* — Une expérience de vie en commun qui a porté ses fruits découverte par un auteur qui ne se prétend ni économiste ni sociologue, mais qui conclut : « La seule réalisation du socialisme volontaire dans le monde » 5,55

MARIE THERESE : *Histoire d'une prostituée.* — Confession sans ambages. Triste histoire d'une femme, d'esprit bien conformiste, lancée par les hasards de la vie dans la prostitution... jusqu'au bas de l'échelle ! Donne pas mal à penser !... 5,55

CATALOGUE (volumes à ajouter)

Ageron Ch. : Histoire de l'Algérie contemporaine 2,80
Alain : Idées 5,20
— Propos sur l'éducation 6,70
Albert Charles : Le socialisme révolutionnaire 1,80
Alem J.-P. : Le Proche-Orient arabe 2,80
Alleg H. : Prisonniers de guerre 3,60
— Provocation à la désobéissance 9,70

FINS D'EDITION

Abdel-Kader A.R. : Le conflit judéo-arabe 22,30
Martin L. King : Nous, les Nègres 5,60
(Livres quasi épuisés)

CONTRE COURANT

LE PERIODIQUE DE LA QUESTION SOCIALE

Rédaction
Louis LOUVET
24-26, rue Pierre-Leroux
PARIS-7e

Téléphone : SEGUR 09-68

TARIF DES ABONNEMENTS

Abonnement simple. 10 f.
Abon. hors frontière. 11 f.

La série doit normalement comprendre 15 numéros et 480 pages (sans doute plus). Les abonnements partent du 5 janvier 1966
(Rappel du chèque postal : Louis Louvet, 880-87-Paris)

COLLECTIONS 1965 : Nous avons à disposition des collections complètes de l'année 1965 : 15 numéros plus *Les Preuves* (Le parlement aux mains des banques) de Rassinier. ENVOI FRANCO : 10 f.

Directeur de la publication : Louis LOUVET
Paris — Imp. La Ruche Ouvrière — 10, r. de Montmorency (3e)